



La Lettre de l'UBE n° 14

juin 2002

Editorial

Cheminer ensemble dans le *samsâra*...

Le *samsâra* a parfois aussi du bon, et c'est bien là, d'ailleurs, le problème... Je veux parler, bien sûr, du « cycle des naissances et des morts » des années universitaires ! Juillet approche, et les vacances d'été, mais nous nous retrouverons à la prochaine rentrée scolaire - du moins nous l'espérons vivement.

Nous avons été heureux, une fois encore, de partager avec vous ces week-ends consacrés à l'étude. Cheminer dans le *samsâra* afin de développer sa « vision juste des choses », et le faire en bonne compagnie, fait pleinement partie de la pratique bouddhique ! A sa manière - partielle - l'UBE est un *sangha* plein « d'amis de bien »...

Vous pourrez découvrir, dans cette « Lettre », l'avant-programme de l'année 2002-03 et, en attendant, quelques propositions pour occuper, studieusement, vos temps de « loisirs »... Une modeste contribution pour vous aider à mieux comprendre l'origine de la souffrance et découvrir les moyens d'y mettre fin...

Bonnes vacances à tous, et à l'année prochaine !

Dominique TROTIGNON

L'Himalaya en Festivals...

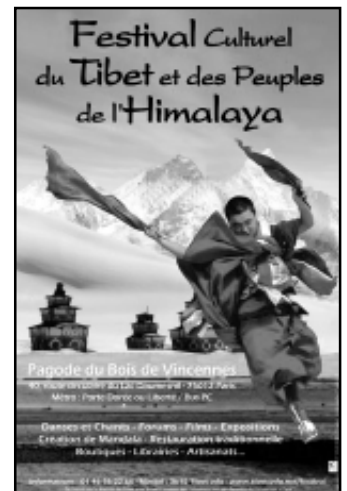
Deux festivals «himalayens», en juillet et en septembre

Pour la huitième année consécutive, le centre tibétain Dashang Kagyu Ling - le « Temple des mille Bouddha », situé à Plaigne, en Bourgogne - organise, durant tout le mois de juillet, son Festival «Himalaya en Bourgogne». De son côté, les 14 et 15 septembre prochains, le Bureau du Tibet propose, pour la troisième année consécutive, un «Festival culturel du Tibet et des Peuples de l'Himalaya», qui se tiendra à la grande Pagode de Vincennes (route circulaire du Lac Daumesnil, dans le bois de Vincennes).

Ces deux manifestations sont une occasion de découvrir, à la fois, la civilisation des peuples himalayens et certaines facettes du bouddhisme tibétain.

Les deux Festivals, notamment, proposent d'assister à la création d'un *mandala* de sable coloré, toujours impressionnant... mais aussi des spectacles de danses et de chants, et nombre d'autres animations.

La soirée du samedi 14 septembre permettra aussi de découvrir un extrait d'opéra tibétain, le « Lhamo », drame musical mêlant comédie et tragédie, narration, danses et chants... pour



affiche du Festival 2001

évoquer des épisodes de l'histoire mythique du Tibet, forcément influencée par le bouddhisme ! A signaler aussi plusieurs conférences-forums animés par notre ami Jean-Paul Ribes, notamment sur le mont Kailash et sur les médecines indiennes et tibétaines.

Renseignements :

- «Himalaya en Bourgogne» : voir «l'agenda», p. 11, ou site Internet : www.mille-bouddhas.com

- «Festival culturel du Tibet...» : Bureau du Tibet - Tél. 01.46.56.22.66, Minitel : 36 15Tibet Info ; site Internet : www.tibet-info.net/festival/2/index.html

Micro-Hebdo, le « e-zine » de l'UBE !

Depuis le 1^{er} juin, l'UBE propose un nouveau service sur son site Internet : « Micro-Hebdo », un mini-magazine en ligne (un « e-zine » !), pour l'instant bimensuel. Il s'agit de développer quelques-unes des informations contenues dans l'agenda, en apportant des précisions sur des termes, des pratiques, des associations... en utilisant les

ressources déjà existantes à l'UBE : articles de « la Lettre », transcripts de conférences, pages du Site - existantes ou en cours de fabrication - extraits du « Cours en ligne », etc.

Nous espérons ainsi faire mieux connaître notre site et notre association aux Internaute, peut-être aussi les inciter à nous rejoindre !

Depuis sa création, il y a trois semaines, 70 personnes se sont déjà abonnées à cette « cyber-Lettre de l'UBE », preuve - s'il en fallait - que le public intéressé par le bouddhisme est bien en recherche de connaissances et de points de repère. Nous sommes heureux de pouvoir ainsi contribuer à les satisfaire, un peu !...

« La Lettre de l'UBE » est une publication périodique distribuée gratuitement aux adhérents de l'association

UNIVERSITÉ BOUDDHIQUE EUROPÉENNE, 61^{bis} avenue de la République 92120 Montrouge

site Internet : <http://www.bouddhisme-universite.org> ; courrier électronique : ube@club-internet.fr

Actualités de l'UBE

Avant-programme de l'année universitaire 2002-03

TROIS CYCLES DE COURS À PARIS... ET DEUX JOURNÉES EXCEPTIONNELLES !

L'année universitaire 2002-03 sera essentiellement marquée par une certaine réduction de nos activités... Vous savez tous que nous nous sommes vus obligés, cette année, d'annuler plusieurs cours et stages, faute de participants. Il ne nous a donc pas paru nécessaire de renouveler cette triste expérience !

Le programme comportera donc trois cycles de cours « en salle », à Paris, dans les locaux du « Forum » :

Le cycle de Niveau 1 - « Introduction au Bouddhisme », que nous proposerons pour la quatrième année consécutive, comportera 12 séances de trois heures, le samedi matin, comme les années précédentes.

Un cycle de Niveau 2 - « Doctrines et approfondissement » comportera 8 séances de trois heures, le samedi après-midi, comme cette année. Il permettra à nouveau d'aborder des points théoriques de doctrine comme des points de pratique.

Le premier trimestre sera entièrement consacré à divers aspects du bouddhisme tantrique, tibétain et japonais. Fabrice Midal évoquera « Les dieux et déités dans le tantrisme » ; François Calmès « *Le mandala* : théorie et pratique » [François Calmès avait été invité, en 1999, à faire une conférence sur ce sujet mais, victime d'un accident de voiture, il n'avait finalement pas pu venir à Paris...] ; Jérôme Ducor, enfin, présentera la plus ancienne école tantrique sino-japonaise, le Tiantai / Tendai.

Comme nous l'avons fait cette année avec les *parāmitā* - présentées successivement dans le bouddhisme ancien et le bouddhisme mahāyāna - nous évoquerons l'année prochaine « les règles monastiques » dans le Theravāda (Dominique Trotignon) et le Zen (Eric Rommeluère). Trois autres séances permettront d'aborder la pratique des « Quatre établissements de l'attention » (Fabrice Midal), « Le Madhyamaka et Nāgārjuna » (Philippe Cornu) et, enfin, « Le terme *yāna* (« véhicule ») et ses différents emplois » (Dominique Trotignon).

Nous vous proposerons aussi un **nouveau cycle « Etudes de textes »**, accessible à tous, quel que soit le niveau, ainsi qu'aux non-adhérents. Le but de ce cycle est de vous offrir les « clés » nécessaires pour lire correctement des textes aujourd'hui facilement accessibles en librairie, mais rarement accompagnés des commentaires indispensables à leur juste compréhension.

Il aura lieu le samedi après-midi et comportera 4 séances ; seront abordés deux textes du canon pâli et deux du canon sanskrit (que nous connaissons notamment à travers leur traduction chinoise ou tibétaine)... mais il seront étudiés à partir de leur traduction française, disponible en librairie ! En plus des références de ces ouvrages, vous disposerez d'un polycopié reproduisant le texte ou l'extrait qui sera plus particulièrement étudié ; celui-ci vous sera remis en début d'année, afin que vous puissiez en prendre connaissance avant le cours lui-même.

Nous continuerons aussi de proposer le stage d'une journée, « **Découverte du bouddhisme** » (en milieu d'année universitaire), ainsi que le **cours en ligne sur Internet** « Introduction au Bouddhisme », qui est désormais proposé sur deux années universitaires.

Nous prévoyons aussi, l'année prochaine, deux journées particulières... **Une Journée « Portes ouvertes », le 21 septembre 2002, de 10 h à 17 h** - qui aura lieu, bien sûr, au Forum - au cours de laquelle vous pourrez vous inscrire et retirer les documents pédagogiques des cours auxquels vous participerez. Nous espérons recevoir ce jour-là de nombreuses personnes qui ne connaissent pas encore l'UBE, auxquelles nous présenterons nos activités, notre programme, nos projets... La journée se terminera, de 18 h à 20 h, avec - pour la première fois à Paris... - un « **Café bouddhiste** » ! Nous espérons, là aussi, accueillir de nombreux participants et, si cet événement remporte le succès que nous espérons, l'expérience pourra être renouvelée au cours de l'année... Enfin, le 28 juin 2003, nous avons d'ores et déjà prévu une « **Journée de fin d'année** », sans cours... simplement pour nous retrouver tous ensemble avant les vacances d'été !

A signaler aussi une **session d'études interreligieuse**, organisée avec l'Institut Catholique de Paris et le Centre Sèvres. Le thème exact et les dates n'ont pas encore été fixés, « à l'heure où nous mettons sous presse », selon la formule consacrée...

Journées « Portes ouvertes », le 21 septembre 2002

Pour que la Journée « Portes ouvertes » soit un succès, il faut que l'information en soit très largement diffusée... Ce doit être, pour l'UBE, une occasion de se faire connaître auprès du grand public ! Chacun de vous peut contribuer à sa pleine réussite : en nous aidant à diffuser le plus largement possible - à Paris, en province, à

l'étranger... - les documents d'annonce, mais aussi en étant présents avec nous, ce jour-là, pour accueillir les « curieux », discuter avec eux et leur présenter l'UBE... que vous connaissez bien ! Si vous pouvez nous aider, prenez contact avec Pierre Floirac : Tél. 01.48.00.97.36 (zydji@hotmail.com).

Une école méconnue en France : le Yungdrung-Bön

JEAN-PAUL RIBES

La grande majorité de ceux qui s'intéressent au bouddhisme croient généralement qu'il n'existe que quatre écoles bouddhistes tibétaines : *nyingmapa*, *kagyüpa*, *sakyapa* et *guélougpa*. Pourtant, il en existe une cinquième, pour le moins méconnue du grand public !

Cela devrait changer... ne serait-ce qu'en octobre prochain, lors de la transmission de l'enseignement et de l'initiation de Kalachakra que le XIV^e Dalaï-Lama effectuera à Graz, en Autriche. Parmi les maîtres tibétains invités à participer à cette semaine exceptionnelle, on comptera en effet le Lopön Tenzin Namdak, maître spirituel du *Yungdrung Bön*.

Cette école proprement tibétaine est présente en France depuis déjà quelques années. C'est en 1995 que Tenzin Namdak s'est rendu pour la première fois dans notre pays et, depuis, il revient chaque année, pour enseigner durant un mois complet.

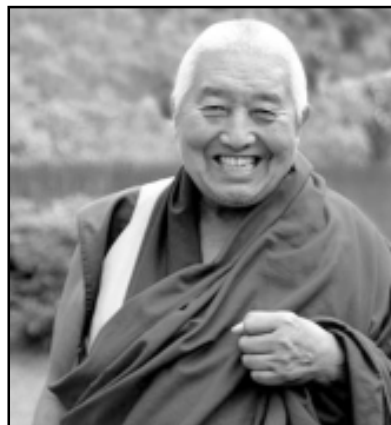
Une association a d'ailleurs été créée dès 1996, qui dispose d'un site Internet et rassemble, chaque semaine, à Paris, un groupe de pratiquants. L'enseignement du *Yungdrung Bön*, comme celui de l'école *nyingmapa*, culmine avec la pratique du *Dzogchen* ou « Grande Perfection ». Mais là n'est pas la principale originalité de cette école...

Si le *Yungdrung Bön* est si mal connu, c'est que le public le confond avec la religion populaire ancestrale des Tibétains, essentiellement chamanique, qu'on nomme aussi *Bön* - mais *Bön* tout court... Le *Yungdrung Bön*, lui, doit être considéré comme une école bouddhiste à part entière. Elle se réclame cependant d'un autre Bouddha que Sâkyamuni, antérieur à lui et originaire d'Asie centrale.

Ce Seigneur Tönpa Sherab Miwoche aurait vécu plusieurs milliards d'années avant Sâkyamuni et aurait transmis ses enseignements aux habitants d'un pays aujourd'hui disparu, le Shang Shung, situé dans une région constituée de l'actuel Ladakh et du nord-ouest du Tibet.



Comme pour « notre » Bouddha, sa doctrine et les rituels qui l'accompagnent ont pour but de délivrer les êtres plongés dans la souffrance et l'Illusion. Cependant, le canon du *Yungdrung Bön* est différent de celui des écoles bouddhistes tibétaines. Il se compose de trois ouvrages principaux : le *Do-du*, un recueil d'aphorismes, le *Zermig*, ou « oeil perçant », que l'on considère comme un ensemble de « textes trésors » (*terma*) redécouverts aux X^e et XI^e siècles, et, enfin, du *Zhiji* («le Glorieux»), d'abord transmis oralement avant d'être mis par écrit au XIV^e siècle.



Lopön Tenzin Namdak

Tous ces textes évoquent l'essence profonde de l'état naturel de l'esprit, non né et immuable, et proposent de guider les êtres vers le plein Eveil. Les différences avec le bouddhisme sont parfois très ténues, au point qu'on peut penser qu'il s'agirait bien, en effet, d'une tradition antérieure à l'introduction « officielle » du bouddhisme « indien » au Tibet, au VIII^e siècle.

Au cours de l'histoire, le *Yungdrung Bön* eut plusieurs fois à souffrir des autres écoles bouddhistes, pour des raisons le plus souvent politiques, alors même que les relations spirituelles étaient fréquentes entre elles. Au milieu du XIX^e siècle, les maîtres *Yungdrung Bön* comptaient d'ailleurs parmi les animateurs du mouvement non sectaire *Rimé*, qui chercha à sauvegarder la pureté de la Tradition bouddhiste tibétaine.

Plus récemment, comme les autres écoles, le *Yungdrung Bön* subit lui aussi les destructions de monastères et les massacres de moines et d'enseignants perpétrés par l'occupant chinois... Le Lopön Tenzin Namdak connut lui-même les prisons chinoises, en 1960, avant de pouvoir s'enfuir au Népal. En compagnie d'autres enseignants exilés, et soutenu par les encouragements personnels du Dalaï Lama, il pourra finalement fonder deux monastères importants, en Inde et au Népal, qui forment aujourd'hui de nombreux moines et « docteurs » (*gueshé*).

C'est vers la France, très bientôt, que ses efforts de « constructeur » se dirigeront... Une propriété importante vient d'être offerte, en Normandie, qui devrait accueillir, à terme, un centre dédié à l'étude et à la pratique, peut-être même une congrégation, voire - plus tard - un institut de recherche, notamment dans le domaine de la médecine traditionnelle.

Hospitalisé au tout début du mois de juin, à la suite d'une violente crise de tuberculose intestinale, le Lopön devrait très prochainement être rapatrié en France. Il doit en effet diriger la grande retraite annuelle qui se déroulera, au mois de septembre prochain, en Aveyron !

Pour en savoir plus - Site Internet : www.yungdrung-bon.org ; à lire : « Les Prodiges de l'esprit naturel » Tenzin Wangyal, Le Seuil, coll. Points Sagesses, Paris, 2000 ; « Les Sphères du coeur », Sharda Tashi Gyaltzen, Les Deux Océans, Paris, 1999.

Le troisième Bouddha de Bamiyan

DOMINIQUE TROTIGNON

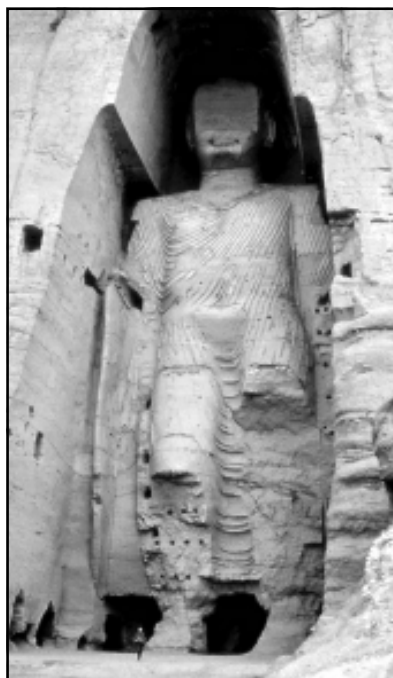
On ne reconstruira pas les deux grandes statues monumentales de la vallée de Bamiyan... ainsi en ont décidé des experts internationaux et les autorités afghanes, réunis à Kaboul le 29 mai dernier par l'Unesco.

Depuis le mois de mars 2001 - date à laquelle les Taliban ont détruit les vestiges, déjà fort endommagés, des deux Bouddha monumentaux - plusieurs projets de reconstruction avaient pourtant été envisagés. Le 17 mai dernier, le Vénérable Hsintao, fondateur du « Musée des Religions du monde » de Taipei (Taïwan), proposait encore un don de 143.000 euros pour financer de tels travaux. Mais l'Unesco a préféré proposer aux autorités afghanes un projet plus global de conservation du patrimoine, incluant aussi de nombreux monuments islamiques anciens. Ceux-ci peuvent encore être sauvés... les Bouddhas, eux, ne sont plus désormais qu'un tas de gravats ! Au cours des vingt-cinq ans de guerre qui ont décimé le pays, le site avait aussi été largement pillé, les fresques qui ornaient les niches et les grottes adjacentes volontairement défigurées ou volées pour être vendues à des collectionneurs étrangers, et, sous le coup de grâce porté par les Taliban, ce sont aujourd'hui les falaises même qui menacent de s'effondrer en partie !

« La reconstruction n'a pas été estimée prioritaire, a déclaré une responsable de l'organisation internationale à l'AFP. En revanche, un projet de consolidation des falaises, fragilisées après le dynamitage des statues, et des

fouilles sur le site d'un troisième Bouddha vont bientôt débiter. » C'est qu'il ne reste plus grand chose à sauver à Bamiyan... sauf, peut-être, une statue encore plus colossale !!

Celle-ci représenterait un Bouddha couché, en *parinirvâna*, et ne mesurerait pas moins de 300 mètres de long ! Le philosophe Bernard-Henri Lévy s'en était fait l'écho, lors de son séjour à Kaboul en mars dernier... au grand



Le plus grand des deux Bouddhas de Bamiyan, haut de 55 mètres, tel qu'il apparaissait en 1995, portait déjà les stigmates des premiers envahisseurs musulmans.

dam de la communauté scientifique qui craignait alors que les pilliers du patrimoine afghan ne les prennent de vitesse et profitent de l'aubaine !

Mais que reste-t-il aujourd'hui de ce colosse ? Les archéologues sont persuadés que Ya-koub ben Laïth, le premier conquérant musulman - et grand destructeur - de Bamiyan, n'a pas détruit cette statue, même si elle a dû être défigurée (au sens propre du terme !) comme les deux autres statues géantes. Selon Zémarylalâ Tarzi, ancien Directeur général de l'archéologie et des monuments historiques d'Afghanistan - qui enseigne aujourd'hui à la Faculté de Strasbourg - ce troisième Bouddha serait resté protégé, et enfoui depuis mille ans... Cependant, contrairement aux deux grands Bouddhas debout - taillés à même la falaise et simplement « habillés » de stuc - le troisième a sans doute été entièrement réalisé dans un mélange de briques et de pisé...

S'il demeure encore aujourd'hui, il ne doit plus en rester qu'une forme oblongue assez dénaturée ! « Nous pouvons raisonnablement espérer retrouver une bonne partie du corps, confiait récemment Zémarylalâ Tarzi au journal suisse « Le Temps ». En revanche, les extrémités risquent fort d'avoir disparu. La valeur historique de la statue n'en est pas moins grande. S'il se confirme que le site n'abritait pas seulement l'un des plus hauts Bouddhas du monde mais aussi le plus long, Bamiyan conforterait sa place de très haut lieu de l'histoire orientale. »

Sur les traces d'un pèlerin chinois...

L'existence du troisième Bouddha est attestée par le chinois Xuanzang, qui se rendit en pèlerinage en Inde au VII^e siècle. Son Mémoire de voyage donne de nombreuses indications sur le site de Bamiyan, dont on a déjà pu vérifier la précision grâce aux détails qu'il donnait aussi des deux statues que l'on connaît. C'est, à vrai dire, la seule source d'information dont on dispose pour retrouver le troisième Bouddha... D'après monsieur Tarzi, c'est une erreur de traduction qui n'a pas permis,

jusqu'à aujourd'hui, de découvrir les vestiges de cette troisième statue : on se serait trompé sur les distances. Selon les traducteurs, le site se trouverait en effet à 12 ou 13 «lis»... ou bien à 2 ou 3 «lis» à l'ouest, c'est-à-dire à 7 km ou à 1,5 km ! Il y a vingt-cinq ans de cela, alors qu'il résidait encore à Kaboul (avant l'invasion soviétique), il avait lui-même effectué des recherches et reste persuadé que les sondages qu'il n'a pas eu le temps d'effectuer lui permettraient d'atteindre au but...

Actualités du bouddhisme

Actualités du bouddhisme en Asie

Thaïlande : Un écologiste bouddhiste récompensé

C'est un écologiste bouddhiste, le Thaïlandais Pisit Charnsoh, qui a remporté cette année le « Prix Goldman pour l'environnement », doté de 125.000 \$. Avec l'association Yadfon, qu'il a créée en 1985, ce fervent pra-

tiquant oeuvre auprès de communautés musulmanes du sud de la Thaïlande pour protéger les forêts de mangrove en voie de destruction et introduire des techniques agricoles respectueuses de l'environnement. « On trouve

beaucoup de sagesse auprès des gens les plus simples qui vivent en proche harmonie avec la nature et en connaissent les lois », a déclaré le lauréat de ce qui est souvent considéré comme le « Prix Nobel » de l'environnement.

Le Karmapa, « héros de l'Asie »

Alors que ses déplacements demeurent toujours limités par les autorités indiennes, l'aura du jeune Karmapa, Urgyen Trinley Dordje, ne cesse de croître, tant parmi ses compatriotes réfugiés en Inde que parmi les disciples étrangers qu'il a pu rencontrer à la fin de l'hiver dernier. Occidentaux et asiatiques (il compte de nombreux disciples à Taïwan) ont été émerveillés par les qualités d'enseignant de ce tout jeune

homme, âgé de dix-sept ans, qui a commenté pour eux, avec une aisance et une clarté stupéfiantes, « Les huit ornements du sens profond » de Milarepa, un grand texte de la tradition Kagyü. Cette popularité du jeune homme, qui a osé défier les autorités chinoises en quittant son pays occupé, se trouve également attestée par sa présence parmi les vingt-cinq « héros de l'Asie », choisis par le magazine Time à la

suite d'un referendum auprès de ses lecteurs. Il y figure à côté, entre autres, de la Birmane Aung Saan Suu Kyi, du leader Timorais Xanana Gusmao, mais aussi de la grand-mère chinoise Gao Yaojie, qui lutte contre la fulgurante progression du SIDA en Chine, ou de l'activiste Sompop Jantraka qui se bat, en Thaïlande, contre la prostitution forcée des jeunes paysannes.

Un fidèle bouddhiste vietnamien s'immole par le feu

Le 3 mai dernier, dans l'ancienne capitale impériale vietnamienne de Hué, un fidèle bouddhiste s'est immolé par le feu au milieu d'un des principaux ponts de la ville, en protestation contre les violations répétées des libertés religieuses. Cette date du 3 mai n'avait

pas été choisie par hasard : c'est le lendemain que débutait le Festival de Hué, importante manifestation culturelle qui réunissait dans la ville de très nombreux journalistes, dont plusieurs ont aussitôt fait écho de l'événement. Le 9 septembre 2001, date de la Fête

Nationale du Vietnam communiste, un autre fidèle bouddhiste, responsable des « Familles Bouddhistes », s'était également immolé par le feu pour protester contre les répressions dont est toujours victime l'Eglise Bouddhique Unifiée du Vietnam.

Des lamas tibétains arrêtés comme « poseurs de bombes » !

Le Vénérable Tenzin Delek Rinpoché, soupçonné d'avoir participé à une série d'attentats à la bombe, a été arrêté le 7 avril dernier. Sa détention semble avant tout motivée par une campagne gouvernementale visant à sévir contre les leaders bouddhistes tibétains qui

ont une grande popularité parmi le peuple. Dernièrement, Gen Sonam Phuntsok, autre lama très populaire, a été lui aussi inculpé d'un attentat à la bombe dans une clinique et condamné à cinq ans de prison. De son côté, Khenpo Jigme Phuntsok a, lui, été

enlevé de l'Institut Bouddhiste Tibétain de Larung Gar, où il enseignait. Tous ces lamas, non seulement s'occupaient de l'éducation spirituelle des Tibétains, mais participaient aussi à des activités d'assistance sociale parmi la population.

Le bouddhisme et les femmes, en débat à Taïwan

La 7^e conférence internationale sur les femmes et le bouddhisme se tiendra à Taïwan du 11 au 18 juillet prochain. Depuis 1987, date de sa fondation à Bodhgaya, l'association *Sakyadhitha* (« les filles du Bouddha ») a déjà organisé six conférences dans différents

pays d'Asie. Des représentantes de plusieurs religions seront présentes cette année puisque la conférence se donne comme but de développer le dialogue interreligieux, notamment sur la question de l'égalité du rôle des femmes. A l'ordre du jour se trouve

également l'étude des moyens de développement d'actions sociales inspirées par le sollicitude bouddhiste, ainsi que l'action pour la paix dans le monde. Une information plus complète est disponible sur le site : www.skyadhitha.org.

Bouddhisme et Occident : Chögyam Trungpa

« Trungpa » : un essai biographique

ENTRETIEN AVEC FABRICE MIDAL

Chögyam Trungpa Rinpoché est sans conteste l'une des figures les plus marquantes de la diffusion du bouddhisme en Occident - bien au-delà du seul bouddhisme tibétain, dont il fut l'un des tout premiers introducteurs, en Europe et aux Etats-Unis. Une figure très dérangement aussi, qui ne cesse, même quinze ans après sa disparition, de susciter bien des polémiques...

Fabrice Midal vient de publier, aux éditions du Seuil, un « Trungpa » tout aussi surprenant et qui ne manquera pas, sans doute, de susciter aussi quelques controverses ! Nous avons souhaité en parler avec lui...

DOMINIQUE TROTIGNON : *Dans ton introduction, tu revendiques le fait de ne pas avoir voulu écrire une biographie, au sens courant du terme, mais plutôt un « essai biographique ». Comment faut-il le comprendre ?*

FABRICE MIDAL : La biographie est un genre littéraire caractéristique du XIX^e siècle. C'est le triomphe même de la subjectivité : croire qu'on peut comprendre un « sujet », par l'accumulation de ses moindres actes, de ses motivations, de ses intentions. Il y a quelque chose de peu bouddhiste dans une telle démarche !

Je ne voulais donc pas écrire une biographie, mais plutôt « interpréter » Chögyam Trungpa ; de la même manière que des pianistes comme Glenn Gould ou Richter « interprètent » une œuvre de Bach. Une œuvre ne se manifeste que lorsqu'on l'interprète, quand elle se donne à voir ou à entendre à travers une interprétation, qui a pour tâche de faire apparaître la vérité de l'œuvre qu'elle aborde ici et maintenant.

Une approche quasi artistique ? C'est ce qu'on pourrait penser, en effet, du fait des constantes références aux artistes et aux philosophes qui émaillent ton texte.

Trungpa s'est toujours considéré lui-même comme un artiste !

De plus, il a ceci de très particulier qu'il est l'un des rares enseignants bouddhistes asiatiques - peut-être même le seul - à s'être réellement intéressé et à avoir voulu recevoir une culture occidentale. Il en avait une profonde connaissance et une vraie

compréhension ; il l'a appréciée, au sens fort du terme, a essayé d'en voir la grandeur, tout en étant capable de porter sur elle un véritable regard critique.

Il y a une anecdote à ce sujet. Lorsqu'il résidait encore en Grande-Bretagne il avait été invité à un concert, avec d'autres moines tibétains, pour écouter le Requiem de Mozart. Alors que les autres ont vécu cela comme une expérience pénible - parce que cette œuvre les déroutait, qu'elle ne faisait pas partie de leur culture - lui en a été profondément ému.

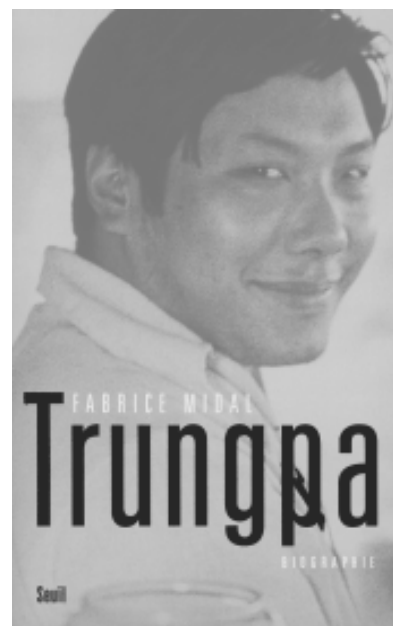
« La vie de Trungpa m'intéresse dans la mesure où elle peut m'ouvrir au présent, comme une expérience bouddhiste. »

Je ne pourrais suivre un maître spirituel et me sentir réellement en intimité avec lui, s'il ne pleure pas en écoutant Mozart ou s'il n'est capable d'apprécier Dante ou Rimbaud. Je ne peux pas renoncer à mes propres racines ; or Trungpa, à travers sa très profonde connaissance et compréhension de la culture occidentale et de ses artistes, me permet d'être bouddhiste et Occidental, sans la moindre contradiction.

Tu parles d'ouverture au présent.

Il y a quelque chose qui frappe à la lecture, c'est justement l'emploi du présent, alors qu'on attendrait plus naturellement le passé pour évoquer une personne décédée il y a maintenant quinze ans.

Au départ, j'avais effectivement écrit au passé. Mais, une fois le travail



achevé, je me suis d'abord dit que le présent rendrait la lecture plus aisée. Puis j'ai compris, par la suite, qu'en réalité l'aspect historique de la vie de Trungpa ne m'intéressait pas ! Sa vie, en fait, ne m'intéresse que dans la mesure où elle peut m'ouvrir au présent, comme une expérience bouddhiste.

Peut-on dire de ce livre qu'il n'est pas tant une biographie qu'un enseignement ? Qu'il veut, justement, transmettre une expérience, ou la provoquer ?

Il vaudrait mieux dire qu'il s'agit d'un parcours dans son œuvre.

Mais selon quels critères sa vie pourrait-elle être comparée à une œuvre ?

Le détail de sa vie m'importe moins que ce qu'il a enseigné. Elle me passionne cependant en tant qu'elle est enseignement.

Je pense que c'est l'unité qui fait une œuvre. Or il y a vraiment une profonde unité sous la diversité de ce qu'a entrepris Trungpa, bien au-delà du seul « enseignement bouddhiste » proprement dit : aussi bien la fondation d'une université que son approche de la psychologie, du théâtre, de la photographie.

Bouddhisme et Occident : Chögyam Trungpa

Son œuvre est d'une profondeur telle qu'elle me laisse désarmé face à elle. Il n'y a là rien d'étrange. C'est la même chose qui se produit quand j'écoute une pièce de Bach, que je regarde un tableau de Nicolas Poussin, que je lis une œuvre de Platon ou Nietzsche... Je ne comprends pas ! C'est plus vaste que moi, cela me choque et me déstabilise, cela m'expose à neuf au monde. Il y a, dans une œuvre, quelque chose d'inconvenant, qui ne correspond pas à ce que nous voudrions que le monde soit. Ce que m'a appris le bouddhisme c'est que, dès que je me sens en confort, il ne s'agit plus de la réalité mais de la projection de mes désirs.

D'un point de vue plus trivial, Trungpa, en effet, a beaucoup choqué et choque encore. On lui reproche notamment une certaine mégalomanie, ou d'avoir créé une sorte de milice paramilitaire avec l'institution des kasung...

Impossible d'être un être plus humble que lui... Il est l'exemple ultime d'un être qui a tout abandonné - richesses, honneurs, pouvoirs, statut social - pour aider les autres. Il est venu aux Etats-Unis sans le moindre sou, sans aucune réputation, sans le moindre serviteur, se présentant comme « monsieur tout le monde » !

Pourtant, certains n'hésiteront pas à t'accuser d'avoir écrit une véritable hagiographie de Trungpa ; tu ne caches pas certaines des critiques qu'on peut lui adresser, mais tu ne t'y attardes pas non plus très longtemps !

Je ne conçois pas qu'on puisse écrire un livre sur quelqu'un pour lequel on n'a pas d'estime. Or j'ai une profonde estime pour Trungpa, j'ai tout à apprendre de cet homme. Juger de tout, à partir de moi, c'est cela qui ne me semble ni convenable ni juste ! Comment critiquer Chogyam Trungpa ? Rien de ce qu'il a fait ne me semble critiquable. Mais mon « autorité » est certes partielle... En 1976 et 1981, le Karmapa l'a confirmé comme un maître *vajra* et prin-

cipal propagateur dans le *dharma* de sa lignée pour l'Occident. Dilgo Khyentsé, suprême détenteur de la lignée Nyingma, écrivit une supplique après sa mort où il le nomme spécifiquement « *mahāsiddha* ». Tulku Urgyen ne cessa de dire à ses étudiants qu'il n'avait qu'une chose à dire : suivre les enseignements de Chögyam Trungpa. Pénor Rinpotché ne cesse de dire de l'action de Chögyam Trungpa qu'elle est celle d'un *bodhisattva* et d'un *mahāsiddha*. Tout ceux qui connaissent cette tradition savent à quel point les *mahāsiddha* sont choquants.

« L'œuvre de Trungpa ne cesse de questionner celui qui l'étudie »

Mais même si le fait d'être choquant fait partie de sa capacité à maintenir une véritable ouverture en notre cœur et en notre esprit, propre à tous les *mahāsiddha*, tout de même, ce n'est pas l'important ! Ce n'est pas ce qui fait de lui un maître indépassable, fondamental, pour comprendre le bouddhisme.

Ce qui compte, ce qui m'a intéressé dans ce livre c'est son œuvre. Elle ne cesse de questionner celui qui l'étudie encore. Son œuvre, c'est sa manière de repenser une psychologie bouddhiste qui soit libre des approximations qui circulent partout aujourd'hui lorsque l'on parle de ce sujet, c'est aussi sa manière de concevoir l'éducation, de fonder une Université, d'enseigner le bouddhisme - sans s'appuyer sur des concepts, mais avec une rigueur

intellectuelle extrême - sa compréhension de la crise qui ronge l'Occident...

Je voudrais revenir à cette idée d'interprétation, au sens artistique du terme, que nous évoquions tout à l'heure...

En effet, le langage, la parole, l'écriture est ce qui permet de manifester une œuvre. Sans l'interprétation, une œuvre n'existe pas et elle ne peut exister qu'au présent, au moment même où on l'interprète. L'écriture de ce livre - et sa lecture - est ce qui interprète Trungpa dans l'instant. Une sorte d'itinéraire...

La découverte, au fond, c'est que Trungpa n'est pas - ou au moins pas seulement, parce qu'il l'est aussi, bien sûr ! - un personnage du passé. Il est toujours présent, et il se donne à voir au présent. Ce n'est qu'après avoir achevé ce travail que j'ai compris combien il ne s'agissait pas d'une biographie, pas même d'un cheminement, mais bien plutôt, pourrait-on dire, d'une symphonie - dans laquelle chacune des créations de Trungpa tisse un mouvement pour créer un ensemble, comme chacune des œuvres d'un artiste crée, au final, ce qu'on appelle « un » œuvre, une totalité, une unité. Et je souhaite que tout ce qu'il a fait puisse continuer à éveiller les êtres. A l'heure actuelle, où le bouddhisme est si souvent réduit à une marchandise, une thérapie de confort, un « supplément d'âme »... je suis soulagé que Chögyam Trungpa n'ait jamais mis d'eau dans son alcool et ait présenté la vérité !

Les éditions du Seuil commémorent le 15^e anniversaire de la disparition de Chögyam Trungpa en publiant aussi « La Sagesse de Shambhala ». Cet ouvrage reproduit un cycle d'enseignements que Trungpa adressait aux étudiants « avancés » de son programme « Apprentissage de Shambhala », complétant ainsi un premier volume paru il y a quelques années : « La voie sacrée du guerrier ». Trungpa y insiste particulièrement sur le fait que la spiritualité n'exige pas de se retirer du monde, mais de le regarder autrement.



Bouddhisme et Occident : Chögyam Trungpa

Un extrait de l'ouvrage : « Trungpa »

« Enseigner l'élocution : reconnaître l'importance de la parole »

L'extrait que nous vous proposons ci-dessous nous a semblé très représentatif de la démarche très personnelle de Chögyam Trungpa dans la création de méthodes et pratiques adaptées aux Occidentaux, en utilisant le matériau le plus proche ou le plus familier à ses interlocuteurs - ici la prononciation de la langue anglaise.

Ce texte est tout aussi représentatif de la démarche que Fabrice Midal a suivie dans la rédaction de cet « essai biographique »... Les anecdotes qui ouvrent le chapitre ne sont présentées que dans la mesure où elle introduisent et illustrent l'oeuvre de Chögyam Trungpa, ses diverses expressions et leur interprétation.

« En 1983, Chögyam Trungpa décide de travailler sur des formes plus particulièrement liées à la parole. Il est depuis longtemps choqué par les difficultés de ses étudiants à parler correctement, tout particulièrement à articuler - les Américains ayant une forte tendance à manger leurs mots ce qui rend parfois difficile de les bien comprendre. Une telle attitude de manque d'attention à ce que l'on dit reflète un manque de compréhension de la dignité inhérente à la parole et de la manière d'accorder ensemble le corps et l'esprit.

Depuis des années, Chögyam Trungpa réfléchit à la façon d'établir une discipline qui permette de travailler sur cette situation. Durant la retraite de Charlemont, en 1977, il a essayé de cultiver l'accent élégant du *mid-atlantic* (correspondant à celui qui est parlé à Boston), et ce tout particulièrement auprès de l'une de ses étudiantes, Jane Condom.

En 1983, il commence à dicter un livre, les mémoires imaginaires rédigés par le principal serviteur du monarque du royaume mythique de Shambhala. Une nuit, à Boulder, alors qu'il travaille à ce projet, il demande que soit lu à haute voix, à de multiples reprises, le chapitre qui vient d'être achevé. Il fait très attention à la manière dont son texte est lu.

Peu après, il part pour une série de causeries à Philadelphie. Un soir dans la voiture, se souvient Marty Janowitz, Chögyam Trungpa se penche en avant vers lui et lui demande : « Penses-tu que je perde mon accent anglais ? » Ce dernier répond : « Je n'ai pas pensé à vous comme ayant un accent anglais depuis longtemps. »

Le soir même, chez Dan Meade, Chögyam Trungpa demande à Marty Janowitz de lire le premier chapitre de ce mémoire en prenant l'accent anglais. Celui-ci prend l'accent anglais d'une manière qui fait rire tout le

monde. Mais Chögyam Trungpa ne veut pas d'une parodie. Il demande à tous ceux qui sont présents ce soir-là de parler comme s'ils venaient d'Oxford. Avec l'aide de tous les membres de l'assistance, Chögyam Trungpa rédige un poème qui va devenir le premier exercice l'élocution. Chacun y contribue par une ligne et il le fait aussitôt réciter, comme une nouvelle pratique.[...] Il rédige par la suite dix-sept exercices différents, qui constituent une progression de textes de plus en plus difficiles.

L'élocution est une première étape pour comprendre comment communiquer, non pas d'un point de vue technique comme tant de cadres dynamiques en mal de rendement, mais en découvrant la manière même dont notre esprit se relie à la parole.

Ces exercices sont des moyens pour permettre à chacun de considérer les mots, dans leur sens comme dans leur sonorité, comme précieux et sacrés.

La logique en trois étapes de l'élocution

Ce travail sur l'élocution repose sur un processus d'apprentissage semblable à celui propre aux autres disciplines qu'introduit Chögyam Trungpa : le service à la Cour, la pratique de l'ikébana ou d'oryoki. On apprend d'abord une forme assez rigide, ce qui demande une immense discipline. C'est l'approche du Hinayana qui est très stricte et rigoureuse. Elle consiste dans ce cas à transformer sa manière habituelle de parler par l'effort nécessaire pour prendre l'accent d'Oxford. Dans cette approche, le point de départ est de considérer l'accent d'Oxford comme l'anglais correct. L'étudiant doit être pleinement attentif et tenter de restituer non seulement la

prononciation correcte, mais les inflexions, la vie qui habite les mots. Faire un tel effort, « c'est, explique Chögyam Trungpa, comme imiter le Bouddha en s'asseyant sous un arbre en méditant au niveau du hinayana ». Puis il y a une deuxième étape dans laquelle un sens de détente est joint à la discipline. On peut utiliser la forme présentée d'une manière plus naturelle, on se l'approprie. Telle est l'approche du Mahayana.

Enfin, la dernière étape consiste à revenir à sa manière habituelle de parler, en gardant mémoire de cet apprentissage. Telle est l'étape propre au Vajrayana. Est alors découvert le pouvoir de la parole. Il provient du

fait « d'être conscient des consonnes et des voyelles et de prêter attention à la langue dans laquelle vous avez été élevé ». Chögyam Trungpa présente ainsi le principe du mantra, c'est-à-dire d'une parole sacrée. Le sacré ne provient pas du fait que certains mots auraient un pouvoir surnaturel mais simplement du fait d'entrer pleinement en relation avec le symbolisme ou le pouvoir inhérent à la parole. Par cette discipline, le pratiquant fait se joindre le ciel et la terre, c'est-à-dire l'esprit et le corps dans une situation vivante. Les voyelles sont l'espace ou le ciel, auquel on ajoute les consonnes qui représentent la terre. »

[chapitre 16, pages 307-311]

Comptes rendus de lecture

Petite encyclopédie des divinités et symboles du bouddhisme tibétain

de Tcheuky Sèngué, aux éditions Claire Lumière

Si l'on a coutume, dans la nomenclature universitaire, de renvoyer la connaissance des divinités et symboles du bouddhisme tibétain à l'étude de leur trace iconographique, les pratiquants, en revanche, y voient des êtres très réels, des signes qui peuplent l'espace et lui donnent un sens.

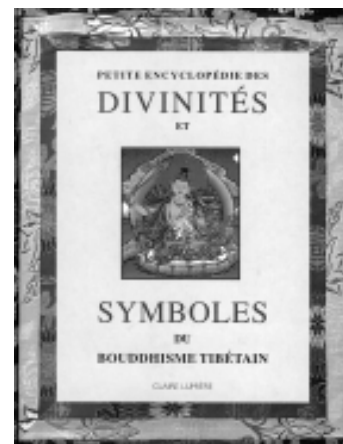
C'est en tenant compte de cette optique que Tcheuky Sèngué nous entraîne à la rencontre de personnalités qui, nous dit l'auteur, si « elles se rattachent à des concepts philosophiques et métaphysiques très profonds, si elles servent de support à des pratiques méditatives qui travaillent sur les tréfonds de la conscience, force est d'admettre qu'elles appartiennent aussi à un monde et à un mode de pensée très religieux. »

Il est donc nécessaire, si l'on veut un tant soit peu appréhender l'univers « divin » dans lequel évoluent les Tibétains de plonger au cœur de la description bouddhiste de la réalité éveillée et, singulièrement, de la théorie des trois corps : *dharmakāya*, corps de vacuité, ou absolu, *sambhogakāya*, corps de gloire ou de lumière et *nirmanakāya* corps d'émanation ou « de manifestation. Une fois justement perçues, les divinités deviennent « efficaces » par le biais de

la pratique, incluant les trois étapes de l'initiation, la méditation et des accomplissements. Ce « mode d'emploi », indispensable, est fourni dès le début de l'ouvrage et, il faut le souligner, dans un langage clair et accessible, où l'on reconnaît les qualités d'enseignant de l'auteur, disciple et traducteur de Kalou Rinpoché et Bokar Rinpoché.

On peut alors se lancer dans le voyage proprement dit au sein de ce panthéon, dominé par le personnage du Bouddha et des bouddhas de tous les temps, autour de qui s'articulent les grands *bodhisattva*, sans oublier les huit *bodhisattva* féminins, les *Yidam*, propres au bouddhisme tantrique, les déités féminines, comme la sublime Tara et ses vingt-et-un aspects, les protecteurs courroucés, qui suscitent tant d'interrogation et parfois d'incompréhensions en Occident, les divinités du Bardo, les protecteurs des directions (*Lokapala*), enfin les divinités locales, propres au bouddhisme tibétain, comme Pehar, inspirateur de l'oracle d'Etat, le Nechung...

Signes, postures, objets, animaux, graphes, *mandala*... complètent cet ouvrage que l'on a envie de comparer à un guide plus qu'à une encyclopédie formelle, car il respecte deux des prin-



cipales règles du genre. Premièrement il est intelligible : les noms propres tibétains y sont, par exemple, donnés en transcription phonétique, ce qui les rend audibles autant que lisibles par tous. Deuxièmement il ne néglige jamais l'aspect pratique - ici, évidemment, au double sens du terme.

C'est un véritable exploit d'avoir su limiter à 540 pages le fruit d'un travail de quinze ans, que certains jugeront insuffisamment exhaustif et d'autre trop ! Les pratiquants dans la voie du bouddhisme tibétain y trouveront un instrument indispensable et qui faisait défaut. Mais il n'est pas indispensable d'être un grand voyageur pour apprécier la lecture des guides...

Jean-Paul RIBES

« Les Tibétains sont certainement un des peuples les plus religieux de la terre. Sans grande philosophie ni interrogation complexe, leur attitude tient en deux mots : dévotion et bénédiction, la première ouvrant la porte de la seconde. Le mot bénédiction est certainement celui qui revient le plus fréquemment dans la bouche du Tibétain dans ses rapports avec les divinités ou les lamas. Souhaite-t-on accomplir un voyage en toute sécurité, avoir un fils, conclure une affaire, guérir d'une maladie, aider un mort dans l'au-delà, etc. ? Dans tous les cas, on recherchera la bé-

nédiction du Bouddha, de la divinité ou du lama, par les offrandes, les prosternations et les pèlerinages. Un lieu sacré est intéressant par la bénédiction qu'on peut en recevoir; une initiation à laquelle on ne comprend rien est utile par la bénédiction qui en découle; la main d'un lama posée sur la tête est bénéfique par la bénédiction qui descend sur le fidèle, etc.

Les Occidentaux, qui entretiennent souvent une vision abstraite du bouddhisme, jugent parfois cette dévotion populaire comme étrangère à l'enseignement du Bouddha, comme une déviation ou comme une concession à une mentalité inculte.

Les grands maîtres tibétains semblent loin de partager cette opinion. Tant par leurs connaissances que par leur propre expérience intérieure, ils savent parfaitement comment les divinités s'intègrent au niveau le plus élevé de la pensée bouddhiste. Pourtant, non seulement, ils approuvent et encouragent la dévotion populaire, mais ils en donnent l'exemple, étant les premiers à disposer de magnifiques offrandes sur les autels des divinités, à allumer des milliers de lampes à beurre et à se rendre en pèlerinage sur les lieux sacrés du bouddhisme. »

Comptes rendus de lecture

Des livres pour occuper l'été...

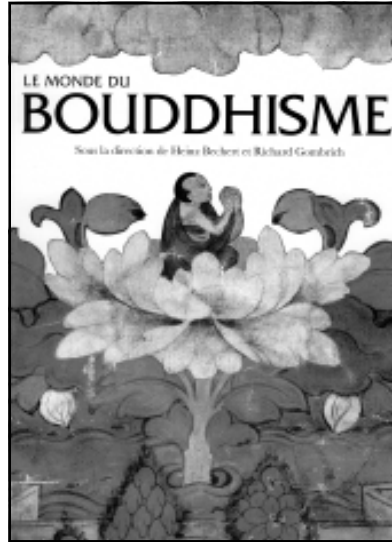
DOMINIQUE TROTIGNON

Pour tous ceux d'entre vous qui profitent des congés d'été pour s'atteler à la lecture de « gros » livres, voici une petite sélection de trois ouvrages de référence qui pourront vous occuper utilement et agréablement !

Le Bouddhisme. Enseignements, histoire, pratiques, de Peter Harvey, éditions du Seuil, Paris, 1993.

Nous ne cesserons de recommander ce livre qui devrait figurer en bonne place de votre bibliothèque, voire à votre chevet... Nous le considérons comme l'un des meilleurs dans sa catégorie « généraliste » !

Universitaire anglais, membre de la Pali Text Society, Peter Harvey combine heureusement une écriture limpide et une remarquable érudition. Celle-ci se manifeste notamment par quelques détails toujours éclairants, choisis avec pertinence, pour une présentation très nuancée des divers courants du bouddhisme. Le style est simple mais la pensée jamais simpliste... On appréciera surtout les quatre longs chapitres consacrés aux pratiques, trop souvent oubliées dans ce type de livre. A notre connaissance, c'est le seul ouvrage qui aborde ce sujet d'une manière aussi complète, sans oublier - fait rarissime ! - les écoles de la terre Pure, les pratiques « populaires » (présentées intelligemment...), les différentes formes de rituel ou l'éthique quotidienne. Nous aimons !...



Le Monde du Bouddhisme, sous la direction de Heinz Bechert et Richard Gombrich, éditions Thames & Hudson, Paris, 1999.

Gros livre et « beau livre » à la fois, ce « Monde du bouddhisme » satisfiera ceux qui s'intéressent à l'histoire du bouddhisme, ancienne et contemporaine. Les auteurs, spécialistes reconnus, insistent notamment sur le rôle capital joué par le *sangha* monastique dans la diffusion du bouddhisme en Asie, dans toutes les grandes régions culturelles où il s'est implanté. Ils présentent aussi les formes modernes du bouddhisme asiatique sans oublier d'indiquer les influences sensibles de l'Occident sur son évolution. L'ensemble est richement illustré !

Bouddhisme et Christianisme. Histoire, Confrontation, Dialogue, de Michaël von Brück et Whalen Lai, éditions Salvator, Paris, 2001.

Nous avons déjà eu l'occasion de présenter ce livre, paru l'année dernière, mais mieux vaut deux fois qu'une ! Car il apporte bien plus que ce que son titre peut laisser prévoir...

La première partie développe de façon précise et érudite les diverses étapes historiques de la rencontre - et de l'affrontement ! - entre bouddhisme et christianisme, en passant en revue les grands pays d'Asie et d'Occident.

La deuxième partie, tout aussi développée, tente des parallèles très éclairants entre Jésus et Bouddha, Dieu et Dharma et, enfin, Eglise et Sangha.

Nous aimons particulièrement la troisième partie, moins importante en nombre de pages mais très « excitante » intellectuellement... Les auteurs y étudient d'abord l'évolution des différents « paradigmes » bouddhistes, c'est-à-dire les modèles suivant lesquels les bouddhistes eux-mêmes ont compris leur implication dans la société et leurs rapports au politique. L'ouvrage s'achève sur une analyse des systèmes d'interprétation propres aux deux religions (souvent sous-entendus, parfois même ignorés...) et à leur influence sur le dialogue.

Une lecture « édifiante » qui montre, avec une grande rigueur, la cohérence interne de chaque système.

Dans un tout autre domaine, les curieux de la civilisation tibétaine - et néanmoins amateurs de romans policiers ! - pourront s'engager dans la lecture du dernier ouvrage d'Eliot Pattison, édité par Robert Laffont... Ce « thriller » a pour personnage principal un ex-inspecteur de police chinois, Shan, condamné aux travaux forcés dans une haute vallée du Tibet, au sein d'une « brigade » composée de moines tibétains défroqués de force. Un meurtre lui donne l'occasion de reprendre du service.



Outre l'intérêt qu'elle offre elle-même, ce livre est aussi une occasion de découvrir de l'intérieur le Tibet d'aujourd'hui, dans toute son horreur, comme aussi ses traditions toujours vivantes. Entre surnaturel poétique (une « divinité farouche » y occupe un rôle de premier plan...) et cruelle réalité, l'enquête policière de Shan - Chinois plus que respectueux de la culture religieuse tibétaine - se double d'une quête spirituelle, contrariée par les « impératifs du socialisme »...

Agenda - quelques propositions

Juillet 2002

du jeudi 4 au dimanche 7

Conseils sur la voie bouddhiste. Enseignements de Trinlay Toulkou. Renseignements : Karma Migyur Ling Montchardon, 38160 Izeron. Tél. 04.76.38.33.13.

samedi 6 et dimanche 7

Introduction au Dharma, enseignement et pratique de la méditation. Renseignements : Institut Karma Ling, Hameau de St-Hugon, 73110 Arvillard. Tél : 04.79.25.78.00.

du samedi 6 au dimanche 14

Sesshin Zen sôtô, avec Roland Rech, à Maredsous, Belgique. Renseignements : Association Zen de Belgique, 11 rue Eugène Cattoir, 1050 Bruxelles. Tél. (00.32) (0)26.486.408.

du lundi 8 au vendredi 12

Le Yoga du Dharma (suivant la transmission de Kyabdjé Kalou Rinpoché) Yoga tourné vers la découverte de la nature primordiale de notre esprit. Renseignements : Institut Karma Ling, Hameau de St Hugon, 73110 Arvillard. Tél : 04.79.25.78.00.

du lundi 8 au dimanche 14

Retraite du Lam Rim ou Voie Progressive vers l'Eveil. Enseignements et méditations guidées par le Vénérable Mogchok Rinpoché. Renseignements : Centre Kalachakra, 5 passage Delessert 75010 Paris. Tél. 01.40.05.02.22.

du jeudi 11 au vendredi 19

Sesshin Zen sôtô à la Gendronnière, dirigée par Philippe Coupey. Renseignements : Association Zen Internationale - Temple de la Gendronnière, 41120 Valaire. Tél. 02.54.44.04.86

mardi 16 et mercredi 17

Introduction à la méditation, avec Nedjorpa Mingyur. Renseignements : Dashang Kagyu Ling, Temple des mille Bouddhas, 71320 La Boulaye. Tél. 03.85.79.62.53.

samedi 20 et dimanche 21

Les Quatres incommensurables, enseignement de Philippe Penot. Renseignements : Centre Kalachakra, 5 passage Delessert 75010 Paris. Tél. 01.40.05.02.22.

du lundi 22 au mardi 30

Sesshin zen sôtô, dirigée par Michel Bovay. Renseignements : Association Zen Internationale - Temple de la Gendronnière, 41120 Valaire. Tél. 02.54.44.04.86

du mardi 23 au dimanche 28

Retraite de Lam Rim, dirigé par le Vénérable . Lobsang Tcheugyal. Renseignements : Monastère Nalanda, Rouzegas 81500 Labastide-Saint-Georges. Tél. 05.63.58.02.25.

du jeudi 25 juillet au dimanche 4 août

Retraite d'été : méditation du calme mental et de la vision claire, avec Sogyal Rinpoché et Mingyur Rinpoché. Renseignements : Lerab Ling, L'Engayresque 34650 Rocqueredonde. Tél. 04.67.88.46.00.

samedi 27

Groupe d'étude et de formation pour les professionnels et les bénévoles de la relation d'aide, dans les domaines de la santé ou de l'action sociale et éducative. Organisé à Nîmes par le Centre Rigpa de Paris. Renseignements : Marylène Rocher Tél. 04.66.64.32.29.

samedi 27 et dimanche 28

Développer l'Esprit d'Eveil : Prendre et Donner, enseignement de Philippe Penot. Renseignements : Centre Kalachakra, 5 passage Delessert 75010 Paris. Tél. 01.40.05.02.22.

du dimanche 28 juillet au samedi 3 août

Shesshin zen, école rinzaï. Renseignements. La Falaise Verte, La Riaille 07800 St-Laurent-du-Pape. Tél. 04.75.85.10.39.

en exergue...

à partir du 1^{er} juillet

8^e Festival « Himalaya en Bourgogne ». Renseignements : Dashang Kagyu Ling, Temple des mille Bouddhas, 71320 La Boulaye. Tél. 03.85.79.62.53.

du jeudi 4 au dimanche 11

Retraite d'été sur les pratiques préliminaires du Vajrayana, **avec Sogyal Rinpoché**, Chokling Rinpoché et Orgyen Tobgyal Rinpoché. Renseignements : Lerab Ling, L'Engayresque 34650 Rocqueredonde. Tél. 04.67.88.46.00.

du samedi 6 au vendredi 12

Visite de Son Eminence Thartse Shabdrung Rinpoche. Enseignement sur : Comprendre La Vacuité. Renseignements : Dhagpo Kagyu Ling, Landrevie, 24290 Saint-Léon-sur-Vézère. Tél. 05.53.50.70.75.

du mardi 9 au dimanche 14

Visite de Traleg Rinpoché. Enseignement sur les deux niveaux de réalité. Renseignements : Karma Migyur Ling Montchardon, 38160 Izeron. Tél. 04.76.38.33.13.

du mercredi 10 juillet au mercredi 7 août

Retraite d'été dirigée par le Vénérable Thich Nhat Hanh. Renseignements : Village des Pruniers - Hameau nouveau, 13 Martineau 33580 Dieulivol. Tél. 05.56.61.66.88.

du mardi 16 juillet au dimanche 4 août

Retraite intensive de Shiné, le calme mental, par Lama Teunzang. Renseignements : Karma Migyur Ling, Montchardon, 38160 Izeron. Tél. 04.76.38.33.13.

du mercredi 17 au dimanche 28

Méditation Vipassana dans la tradition de Goenka (Theravâda de Birmanie). Renseignements : Dhamma Mahi, Le Bois-Planté 89350 Louesme. Tél. 03.86.45.75.14.

Agenda - quelques propositions

Août 2002

(l'agenda du mois de juillet se trouve en page 11)

du samedi 3 au samedi 10

Apprentissage et approfondissement de la méditation du calme mental (Chine), animé par lama anila Tcheudreun et droupla Guétso. Renseignements : Dhagpo Kagyu Ling, Landrevie, 24290 Saint-Léon-sur-Vézère. Tél. 05.53.50.70.75.

du samedi 3 au vendredi 9

Retraite au prieuré de Marcevol (66320 Arboussols), animé par Tarab Tulku : harmoniser l'homme et la nature. Renseignements : Institut Tarab France, c/o Marie-Pierre Coeuignart, 69 rue de la Paroisse 78000 Versailles. Tél./Fax : 01.39.49.90.21

vendredi 2 au samedi 10

Sesshin Zen sôtô à la Gendronnière, dirigée par Olivier Wang-Genh. Renseignements : AZI - Temple de la Gendronnière, 41120 Valaire. Tél. 02.54.44.04.86

samedi 3 et dimanche 4

Mort et renaissance, enseignement de Philippe Penot. Renseignements : Centre Kalachakra, 5 passage Delessert 75010 Paris. Tél. 01.40.05.02.22.

du dimanche 4 au samedi 24

Retraite annuelle de Zen sôtô : deux sesshins de 9 jours sous la direction de Catherine Genno Pagès, au centre Vajradhara Ling (61120 Aubry-le-Panthou). Renseignements : Centre Dana, 22 avenue Pasteur 93100 Montreuil. Tél. 01.49.88.91.65.

du jeudi 8 au dimanche 11

Enseignement de Lo Djong « L'entraînement de l'esprit » par Lama Teunzang. Renseignements : Karma Migyur Ling Montchardon, 38160 Izeron. Tél. 04.76.38.33.13.

samedi 10 et dimanche 11

Développer l'Esprit d'Eveil : six causes et un effet. Enseignement de Philippe Penot. Renseignements : Centre Kalachakra, 5 passage Delessert 75010 Paris. Tél. 01.40.05.02.22.

du mardi 13 au dimanche 18

Faire face à nos responsabilités. Enseignement de Lama Jigme Rinpoche. Renseignements : Dhagpo Kagyu Ling, Landrevie, 24290 Saint-Léon-sur-Vézère. Tél. 05.53.50.70.75.

du mardi 13 au mercredi 21

Sesshin Zen sôtô à la Gendronnière, dirigée par Roland Rech. Renseignements : AZI - Temple de la Gendronnière, 41120 Valaire. Tél. 02.54.44.04.86

du mercredi 14 au dimanche 18

Retraite d'été Zen sôtô. Méditation intensive et enseignement de Joshin Bachoux Senseï. Renseignements : La Demeure sans Limites, Riou La Selle 07320 Saint-Agrève. Tél. 04.75.30.13.62.

du mercredi 14 au dimanche 25

Méditation Vipassana dans la tradition de Goenka (Theravâda birman). Renseignement : Dhamma Mahi, Le Bois-Planté 89350 Louesme. Tél. 03.86.45.75.14.

samedi 17 et dimanche 18

Retraite du Lam Rim ou Voie Progressive vers l'Eveil : méditations guidées. Renseignements : Centre Kalachakra, 5 passage Delessert 75010 Paris. Tél. 01.40.05.02.22.

du lundi 19 août au 1^{er} septembre

Session intensive de méditation Samatha - Vipashyana. Renseignements : Institut Karma Ling, Hameau de St Hugon, 73110 Arvillard. Tél : 04.79.25.78.00.

mardi 20 au mercredi 21

Enseignement sur Chiné Lhaktong et Mahamoudra, initiation de Dorjé Sempa et Tara Verte, par le Très Vénérable Tenga Rinpoché. Renseignements : Vajradhara Ling, Château d'Osmond 61120 Aubry-le-Panthou. Tél. 02.33.39.00.44.

du mercredi 21 au dimanche 25

Mort, états intermédiaires et renaissance. Enseignement par Lama Teunzang. Renseignements : Karma Migyur Ling Montchardon, 38160 Izeron. Tél. 04.76.38.33.13.

du vendredi 23 au dimanche 25

Sessions de méditation silencieuse. Renseignements : Karma Migyur Ling Montchardon, 38160 Izeron. Tél. 04.76.38.33.13.

du samedi 24 août

au dimanche 1^{er} septembre

Sesshin Zen sôtô à la Gendronnière. Renseignements : Association Zen Internationale - Temple de la Gendronnière, 41120 Valaire. Tél. 02.54.44.04.86

du dimanche 25 au vendredi 30

Les émotions. Enseignement de lama Shédrou et lama Puntso. Renseignements : Dhagpo Kagyu Ling, Landrevie, 24290 Saint-Léon-sur-Vézère. Tél. 05.53.50.70.75.

du mardi 27 août

au samedi 7 septembre

Méditation Vipassana dans la tradition de Goenka (Theravâda birman). Renseignement : Dhamma Mahi, Le Bois-Planté 89350 Louesme. Tél. 03.86.45.75.14.

mercredi 28 et jeudi 29

La Libération suprême entre nos mains, un lamrim de Pabongkha Dordjéchang. Troisième cycle d'enseignement de Dagpo Rimpoché au Mont Dore. Renseignements : Institut Ganden Ling, Chemin de la Passerelle 77250 Veneux-les-Sablons. Tél. 01.64.31.14.82.

du mercredi 28 août

au dimanche 1^{er} septembre

Pratique de Sangyé Menla, le Bouddha de Médecine, avec Lama Teunzang. Renseignements : Karma Migyur Ling Montchardon, 38160 Izeron. Tél. 04.76.38.33.13.